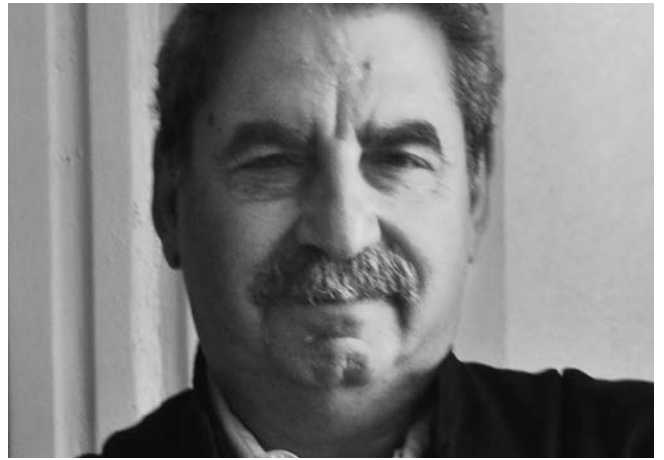


FRANCIS WOLFF



« La beauté est dans les qualités sensibles, mais elle ne fait pas partie des qualités sensibles elles-mêmes »

Pour vous, philosophe, que représente la musique ?

Francis Wolff : Avant tout, c'est un phénomène anthropologique universel : partout où il y a des humains, il y a de la musique. Ce constat est le point de départ de ma réflexion philosophique, entamée il y a dix ans sur la musique. Pourquoi tant de diversité et au fond d'universalité ?

Au ^{xx}e siècle, plusieurs sciences sociales, relativistes, ont insisté sur l'extrême diversité des musiques du monde au point d'oublier l'universalité. En particulier, avec les ethnomusicologues, la notion même de musique s'est dissoute car elle accompagnait ici un rite, là une danse... Certains faisaient même remarquer que dans plusieurs langues, notamment africaines, le mot *musique* n'a pas d'équivalent.

À l'inverse, une nouvelle science née au tournant du ^{xx}e et du ^{xxi}e siècle, la biomusicologie, traque les universaux

BIO EXPRESS

Philosophe, professeur émérite à l'École normale supérieure, à Paris, Francis Wolff a enseigné dans les universités de Reims, d'Aix en Provence, de Nanterre, de São Paulo...

Il a publié *Socrate, Aristote et la politique* et *Dire le monde*, aux PUF, ainsi que *D'Aristote aux neurosciences, Il n'y a pas d'amour parfait* et *Pourquoi la musique ?* chez Fayard.

musicaux. Elle se fonde par exemple sur la psychologie évolutionniste et s'intéresse à la façon dont la musique a pu, ou non, procurer un avantage adaptatif à un certain moment de l'évolution humaine. Cette fois, on insiste sur l'universalité et on néglige un peu la diversité.

J'ai aussi cherché des universaux, mais en tant que philosophe, c'est-à-dire que je me suis demandé ce que la musique elle-même impliquait comme rapport au monde pour les humains. J'ai fait le parallèle avec deux autres modes d'expression universels chez les êtres humains, les images et les récits.

Qu'est-ce qui les distingue ?

Francis Wolff : Produire des images consiste à représenter des choses visuelles, spatiales, en faisant abstraction du temps. On fige le temps, et on emprunte aux choses leurs qualités sensibles visuelles pour les figurer. Pour dessiner une fleur, on extrait du modèle sa forme,

ses couleurs, ses contours... pour les cou-
cher sur une feuille de papier. On a alors
une image. Cette façon de faire est stric-
tement humaine.

Dans les récits, on s'intéresse essen-
tiellement à la façon dont les êtres
humains agissent. Ces actions sont réu-
nies dans des mythes, des légendes, des
romans... Ces faits et gestes, inscrits dans
un passé parfois inventé, donnent leur
identité aux êtres humains, et permettent
aux individus, aux groupes ou aux socié-
tés de se définir.

Enfin, la musique, le troisième terme
de mon triangle, est selon moi une
manière de représenter non pas des évé-
nements, mais les relations entre des
événements qui se suivent d'une certaine
façon. Ce peut être par exemple un
rythme régulier, et donc en partie prévi-
sible, qui illustrerait des événements qui
se succèdent.

C'est ainsi que j'ai abordé la musique,
en y voyant la représentation d'un monde
fait d'événements sans choses, de la
même façon que les images sont des
représentations d'un monde fait de
choses sans événements. Avec la musique,
on a l'impression de posséder les événe-
ments et de comprendre l'unité du temps
qui les unit: c'est comme si on pouvait
sortir de la caverne de Platon dans
laquelle nous sommes peut-être prison-
niers pour apercevoir les relations pures
entre les événements sans choses.

Avec la musique, on est donc un peu plus détaché du réel qu'avec les images ou les récits ?

Francis Wolff: Oui tout à fait. La mu-
sique est un art plus abstrait parce qu'il
n'y a ni image ni chose, à l'inverse d'un
film, d'un roman, d'un tableau d'une
sculpture... Et pourtant, la musique est
l'art qui a le plus d'effets concrets. Rien
de plus efficace que la musique pour en-
voyer des hommes à la mort, émouvoir
les foules, mettre en transe, faire danser...
Elle a un pouvoir incroyable.

J'ai supposé qu'il doit y avoir dans le
rapport entre les événements sonores
d'une musique quelque chose d'univer-
sellement efficace pour émouvoir, tou-
cher les humains.

Je suis arrivé à la conclusion un peu
paradoxe, contre-intuitive au premier
abord, que la musique représente aussi
quelque chose, mais pas *des* choses.
Certes, on peut s'interroger: *La Mer*, de
Debussy, ne rappelle-t-elle pas le mouve-
ment des vagues? Mais le cas est extrê-
mement anecdotique. Une fugue de Bach

ou un solo de Charlie Parker ne repré-
sentent rien, en ce sens-là.

On doit cesser de penser qu'une
représentation est nécessairement ico-
nique. Elle peut tout aussi bien nous ren-
voyer à la façon dont nous percevons la
relation entre les événements du monde.
La musique révèle comment les événe-
ments se succèdent idéalement dans le
monde. En d'autres termes, avec la
musique, nous entendons une relation de
causalité imaginaire entre les sons
successifs.

Pouvez-vous donner un exemple pour illustrer votre hypothèse ?

Francis Wolff: Imaginez-vous, fatigué
et sur le point de vous endormir, dans un
vieux train à l'arrêt. Brusquement, le train
démarré: vous entendez alors le bruit des
bogies contre les rails qui vous fait sur-
sauter. Ce son a donc une valeur fonc-
tionnelle. Cette dimension est impor-
tante pour les animaux que nous sommes,
un son pouvant alerter sur une menace
imminente. Ici, le son n'est pas lié direc-
tement à des choses, mais à un mouve-
ment, à un événement au sens très large:
le vent souffle, le chien s'approche...

Retournons dans le train. Le premier
son vous informe que le train démarre, vous
pouvez de nouveau vous assoupir. Puis la
suite des sons eux-mêmes s'impose pro-
gressivement: «Ta Tac Ta Toum», «Ta Tac
Ta Toum», «Ta Tac Ta Toum»... À chaque
son, vous ne vous dites pas qu'il s'agit «des
bogies contre les rails», «des bogies contre
les rails», «des bogies contre les rails»...

Non, vous entendez un rythme, c'est-
à-dire quelque chose de musical. Chaque
son n'est plus perçu dans son rapport à
sa cause «des bogies contre les rails»,
mais dans son rapport aux sons qui le
précèdent ou qui le suivent. Le son
«Toum» semble causé par le «Ta» qui le
précède, lui-même causé par le «Tac»...

« Avec la musique, on sort de la caverne de Platon pour apercevoir les relations pures entre les événements sans choses »

Vous entendez ainsi un pur processus
sonore qui a une unité et où les causes
sont désormais imaginaires. L'ensemble
devient musical grâce à votre imagination
qui établit une relation de causalité
interne entre les sons.

Le rythme représente alors une rela-
tion de causalité idéale par laquelle les
événements se succéderaient d'une
façon absolument prévisible. Ce pro-
cessus est extrêmement satisfaisant
pour l'esprit et pour la raison, car il ins-
taure de l'ordre. C'est confortable et
rassurant.

La musique est souvent accompagnée de paroles. Comment l'expliquer ?

Francis Wolff: C'est une question
importante, car l'immense majorité des
musiques composées ou jouées est ac-
compagnée de paroles. On peut remar-
quer qu'il existe une continuité entre la
parole pure et la musique pure. J'ai éta-
bli un tableau d'une dizaine de cases
(on aurait pu en faire plus) qui va de
l'une à l'autre.

Les paroles pures sont uniquement
fonctionnelles, telles que: «passe-moi le
sel». Avec la poésie, lyrique ou drama-
tique, on introduit un certain niveau de
musicalité à l'intérieur de la parole. Le
récit reste primordial, mais on donne de
l'importance aux assonances, aux rimes,
au rythme des sons... À mi-chemin se
situent les airs d'opéra qui associent une
unité proprement musicale et une unité
proprement narrative. À l'autre bout du
spectre, la musique strictement pure,
uniquement instrumentale et non des-
criptive, fait figure d'exception.

Dans ce continuum entre paroles et
musiques pures, on trouve une infinité
d'intermédiaires, et ce sont eux qui, la
plupart du temps, importent dans les
cultures humaines.

